

Dialogue between garment, dishes and representations

Jérémie Brucker

“La tenue des cuisinier.e.s, un vêtement fonctionnel symbolique en France aux XIX^e-XX^e siècles”.

Au-delà de son évidente praticité, élaboré pour protéger le corps des travailleurs, le vêtement professionnel des cuisiniers s'inscrit dans une puissante dimension sociale symbolique. Il doit répondre, par ses formes, ses matériaux, ses couleurs, à des attentes multiples, tant économiques, sociales que politiques et culturelles. À l'époque contemporaine, la qualité de la nourriture et l'état de la cuisine “se lisent” sur la blancheur des étoffes qui enveloppent le/la cuisinier.e. La propreté apparente de la tenue fonde en quelque sorte un contrat social entre le professionnel et les commensaux qu'il convient d'historiciser.

Anne Tricaud

« Honorable commerçant », le vêtement du boucher

Les actuelles préoccupations des consommateurs concernant leur alimentation tant du point de vue de la santé que de considérations écologiques et éthiques sont l'occasion de porter un regard sur l'histoire du vêtement de boucher et son port.

Le vêtement professionnel des métiers de bouche s'est défini au milieu du XIX^e siècle. Boulangers, pâtisseries, cuisiniers, sommeliers ou épiciers ont pu choisir dans les catalogues spécialisés la panoplie qui mettrait en valeur leur qualité.

La réorganisation de la boucherie parallèlement a séparé l'abattage des bêtes et le commerce en lien avec la clientèle. Que donne à voir le vêtement de « commerçant honorable » au triple tablier blanc face au « tueur » et au monde des abattoirs ? Quelle est cette blouse tachée de sang de l'homme qui livre les carcasses et que nous ne saurions voir quand se multiplient les végans qui refusent de consommer et les spécistes aux actions violentes ?

Emmanuel Cohen

La construction du corps au Sénégal dans un contexte de modernisation du pays – regards croisés entre alimentation, santé et esthétique

Par un processus d'urbanisation devenu aujourd'hui mondialisé, le Sénégal à l'instar du reste de l'Afrique vit un bouleversement profond de ses modes de vie. Le passage d'un mode de vie rural à un mode de vie urbain a des conséquences notables sur la construction du corps. Ses conceptions socioculturelles, autant ses représentations que ses pratiques quotidiennes, sont en profonde mutation. L'urbanisation va de pair avec une forme originale de modernisation du pays où le rapport corps, entre normes sanitaires, alimentaires et esthétiques, fait l'objet d'attentions bien différentes de celles qui prévalaient en milieu villageois, *coosan* en Wolof. A travers une enquête ethnographique minutieuse auprès de la population sénégalaise, à la fois rurale et urbaine, vivant dans l'espace wolophone du pays entre la région de Kaolack et Dakar, cette étude montre comment une construction hédoniste de l'alimentation, un surinvestissement croissant dans la gestion de sa santé et une exigence prononcée de son apparence physique reconfigurent le rapport au corps des Sénégalais sous l'influence d'une acculturation occidentale croissante de leur mode de vie par les valeurs de la modernité, *dund tubab* en wolof, entrant en rupture profonde avec les valeurs issues

de *coosan*. Comprendre la dynamique socioculturelle conduisant à une telle mutation dans le rapport au corps que construisent les Sénégalais constitue un enjeu scientifique majeur car cela permettra d'entrevoir les fondements à l'origine de l'émergence d'un corps moderne des plaisirs où sa jouissance quotidienne immédiate est devenue une finalité en soi.